

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2°)

Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9°)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9°)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

La Folie Allemande

par M. Camille PELLETAN

L'article que j'ai publié, ici même, il y a huit jours, a suscité dans la presse d'intéressantes réponses. Je me félicite d'avoir donné à mon ami Buisson, l'occasion d'écrire la très belle page qu'ont vue nos lecteurs. Il me semble que nous ne différons guère d'avis que sur un point. Les victoires de la Prusse sur la France, en 1870 et 1871, suffirent-elles à expliquer le transport d'orgueil sauvage qui s'est emparé du peuple allemand ? D'autres peuples, dans l'histoire, ont remporté des victoires au moins égales sans être pris de la même frénésie, dont nos ennemis, à ma connaissance, donnent le premier exemple.

Les victoires tudesques de l'année terrible sont loin d'être les plus glorieuses dont on ait mémoire. Nos vainqueurs reconnaissent eux-mêmes que l'incapacité des chefs impériaux et l'énormité du nombre, due au service obligatoire, y sont pour beaucoup : — pour plus encore la trahison de Bazaine, qu'ils connaissent d'autant mieux qu'ils l'ont provoquée ; et l'on sait la peine qu'ils ont eue à venir à bout de la France, alors même que l'Empire leur avait livré toutes ses armées, et qu'elle n'avait plus que des soldats improvisés.

Il serait impossible de comparer de tels succès à notre prodigieuse épopée militaire de la République et du premier Empire ; à ces victoires éparses sur le monde, depuis le Caire et Moscou jusqu'à Madrid ; à tant d'entrées dans Vienne ; à la Prusse foudroyée et presque détruite ; à cette série sans exemple de triomphes de la France seule contre toute l'Europe. Certes, si les fils d'une grande nation avaient dû, pour les succès de leurs armes, se regarder comme des « surhommes », c'étaient bien nos ancêtres d'alors : d'autant plus que jusque-là, notre « Kultur » à nous, sous Louis XIV et sous Voltaire, avait exercé une suprématie incontestée. Le héros dont l'Allemagne est si fière, le grand Frédéric, était le premier à se dire l'élève du génie français. J'ai vu son cabinet de travail à Sans-Souci ; on sait qu'il ne contient pas un livre allemand ; il avait un dédain suprême pour l'intelligence de son pays ; sa bibliothèque ne renferme, avec les œuvres de certains de l'antiquité, que celles des modernes.

Ainsi, à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e, la France était incomparablement grande par ses armes et par ses œuvres. Les Français n'ont jamais eu pourtant la folle prétention d'être des « surhommes ». Les triomphes impériaux n'ont inoculé la folie de la domination universelle qu'à Napoléon. La nation, et les conseillers du conquérant eux-mêmes, désiraient la paix. On n'a pas vu alors la France couvrir le sol de panégyriques emphatiques de ses victoires en pierre, en marbre ou en bronze. En Allemagne, on ne peut pas faire deux pas dans une ville, sans y voir un monument vantard élevé aux succès de 1871 ; les portraits des vainqueurs vous poursuivent comme une obsession ; les Allemands ont fourré les figures de Moltke et de Bismarck jusque dans la maison de ce Beethoven, qui écrivit la symphonie héroïque pour célébrer la campagne d'Italie de Bonaparte. Napoléon s'était contenté du petit arc de triomphe du Carrousel ; celui de l'Étoile ne fut achevé que sous Louis-Philippe.

Faut-il ajouter que l'orgueil de la victoire n'a eu, ni sur les Français, ni sur les soldats d'aucun autre peuple connu, cette étrange conséquence de les ramener de plusieurs siècles en arrière, et d'en faire des sauvages, élevant à la hauteur d'une doctrine le massacre et la dévastation : fureurs qu'expliqueraient plutôt, à ce qu'il semble, la rage de la défaite ?

Le cas des Allemands que nous avons sous les yeux est donc bien un phénomène anormal et sans exemple. Je puis dire que nul ne l'avait prévu, ni ne pouvait le prévoir et qu'il a stupéfié le monde.

Je n'ai que peu de mots à dire à l'écrivain socialiste, M. Chastanet, qui me répond dans le « Droit du peuple » de Grenoble, et donne pleinement raison au Congrès de Londres. A l'en croire, l'explication des horreurs auxquelles nous assistons, c'est que le prolétariat n'est pas encore le seul maître des destinées des peuples. C'est l'idée qui a conduit le congrès à cette absurde conclusion de rejeter sur tous les gouvernements également, la responsabilité de la guerre et de son cortège de malheurs et d'atrocités.

Est-il besoin de discuter cette audacieuse affirmation, qui heurte l'évidence et révolte la conscience publique ? Quoi

le roi des Belges est aussi coupable que Guillaume II, et la France a voulu, comme l'Allemagne, asservir le monde par la force brutale ! Il faut laisser de telles énormités aux menteurs à la solde du kaiser. Mon contradicteur ne veut pas qu'on mette en cause le peuple allemand tout entier. Comment faire autrement, quand dans une nation de soixante millions d'âmes, il ne s'élève pas une voix discordante ?

Le prolétariat, si on l'eût écouté, aurait-il épargné à l'Europe les affreuses destinées qu'elle subit ? Nous l'avons cru autrefois. Mais comment oser le prétendre encore, quand le monde entier voit le prolétariat allemand, se reniant lui-même, et domestiqué par son souverain, faire chorus avec les Junker et les traîneurs du sabre ?

Il faut vraiment un parti-pris de fermer obstinément les yeux à l'évidence des faits, pour répéter encore des formules si terriblement démentes.

Camille PELLETAN.

ancien ministre, Sénateur des Bouches-du-Rhône.

DEMAIN :

Un article de

M. Ch. DEBIERRE

Sénateur du Nord

L'Assassin

La Guerre en Chansons

“ L'Œil qui sauve ”

Air : A la Roquette

L'œil qui sauve nos bons poilus,
Là-bas, au pied de leurs talus,
Ou ça n'est pas l'hélicoptère,
C'est l'œil qui sauve !

Qui leur permet d'avoir les mouvements
De leurs ennemis tout en restant
Cachés au fond de leurs échoppes,
C'est l'œil qui sauve !

Ça ne servait qu'aux sous-marins,
Mais maintenant il est certain
Qu'il est utile pour la guerre de taupes
Les périscopes !

Car, au moins, sans risquer la mort,
On peut voir tout ce qui s'agit dehors
Grâce à l'œil nouveau de Cyclope
Qu'est l'œil qui sauve !

C'est un petit truc très amusant :
Ça détruit de garder là-dans !

C'est comme un Kaleïdoscope,
Le périscopie !

Seulement voilà : c'était l'œil qui sauve !
C'est qu'il faut aller chercher vigilement
Chez l'opticien ou l'ophtalmologiste
Un périscopie !

Mais le « Bonnet Rouge » a pensé
Que pourtant on n'doit pas laisser
Les poilus qui défendent l'Europe
Sans périscopes !

Alors il a trouvé l'moyen
D'en procurer qui sont très bien
Pour trent'sous avec leur enveloppe
Des périscopes !

À quoi bon vous en dire plus ?
C'est pour sauver nos bons poilus !
Offrez-leur, lecteurs philanthropes,
Des périscopes !

P. ALBERTY.

L'Italie se prépare

DANS L'ATTENTE...

Comme je vous l'ai télégraphié, le gouvernement a présenté un projet de loi visant la contrebatterie et l'espionnage, projet que tout le monde considère comme une véritable préparation de la guerre.

Un des rapporteurs du budget, le député d'Ancona, me disait l'autre soir à la Chambre : « Croyez-vous que les alliés ne soient pas d'accord avec le gouvernement italien, en marchant ainsi sur Constantinople ? Bien naïf qui s'y tromperait. L'amiral Betselo m'a répété aujourd'hui ce qu'il m'avait déjà dit en 1912 : « Les Dardanelles peuvent être forcées. C'est un fait certain ; il s'agit seulement de n'avoir pas peur de perdre quelques unités et de ne pas avoir les entraves diplomatiques que nous avions en 1912 ! » L'événement est donc, comme on dit à la Bourse, escompté. L'activité du gouvernement en matière législative et en matière militaire le démontre surabondamment.

UNE ALLIANCE ITALO-RUSSE

L'Angleterre avait toujours refusé à la Russie le passage des détroits ; voilà à présent que l'Italie travaille à les lui ouvrir. Toute la conception ancienne de la politique méditerranéenne est renversée ; l'équilibre est brusquement rompu. Pour le rétablir, l'Italie doit s'allier avec une des trois puissances de l'Entente, à moins qu'elle n'entre directement dans l'Entente.

Mais à quelle nation convient-il de donner la préférence ? Le bon sens italien penche incontestablement du côté de la Russie, qui n'a pas dans la Méditerranée, comme la France et l'Angleterre, des intérêts opposés à ceux de l'Italie, et qui, au contraire, a des intérêts communs à régler dans la mer Adriatique.

Je ne saurais vous dire s'il y a déjà quelque chose de convenu sur ce point, mais ce qui est certain c'est qu'il se livre en ce moment à une action diplomatique très active, qui serait même favorisée, sans arrière-pensée, par l'Angleterre.

LA PROMESSE ALLEMANDE

À la Chambre et dans le pays, on a l'impression que l'heure de la guerre approche. Les puissances allemandes, contrairement à tous les bruits mis en circulation, n'ont offert à l'Italie ni le Trentin ni tout autre attribution territoriale ; elles ont simplement donné à entendre qu'en cas de victoire du bloc austro-allemand l'Italie recevrait une compensation.

Mais l'opération navale de la flotte alliée rend cette victoire allemande bien problématique ; alors, tout l'avenir politique de l'Italie dans la Méditerranée se trouverait bien compromis, sans qu'elle ait même le moyen d'exprimer une opinion.

Le gouvernement ignore pas d'ailleurs qu'il trouverait groupés autour de lui tous les Italiens, même les socialistes, s'il se décidait à participer à une guerre commandée par l'intérêt national. Toutes les oppositions disparaîtraient.

A un autre point de vue, on ne saurait dire ce qui se passerait, au cas où le bloc allemand arriverait à demander la paix, sans que l'Italie, qui a supporté courageusement toutes les pénibles répercussions de la guerre, fût amenée à bénéficier d'une façon quelconque, des sacrifices qu'elle a consentis.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin au Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

AVANT D'ENTRER EN LIGNE

La Grèce bouge

UNE REUNION DU CABINET

Athènes, 5 mars. — Un conseil de cabinet s'est tenu cette nuit à la résidence du président du Conseil.

La réunion avait pour but l'examen de la situation internationale et la discussion des raisons qu'aurait la Grèce d'abandonner son attitude neutre.

ON CRAINT EN ALLEMAGNE

Londres, 6 mars. — Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit qu'une grande émotion règne à Berlin en présence de l'attitude grecque.

On craint généralement que la Grèce n'aille bientôt se ranger aux côtés des alliés contre la Turquie, remplissant ainsi son devoir historique qui est de participer à la prise de Constantinople.

Du Tabac pour nos SOLDATS

Les envois sur le front

A LA LEGION GARIBOLDIENNE

Par l'intermédiaire du capitaine Bazzi, de la Légion gariboldienne, nous avons expédié 10 boîtes contenant :

Paquets de tabac..... 250
Cigares..... 460
Papier à cigarettes..... 124
Bougies..... 13

Soit, à raison de 10 cigarettes par homme, du tabac pour 3.600 hommes.

Nous avons remis, en outre, 5 autres boîtes contenant 186 objets divers : lainages, semelles, friandises.

POUR LE 1^{er} REGIMENT ETRANGER

Cigarettes..... 5.000
Cigares..... 700
Paquets de tabac à 0 fr. 50..... 694
Cahiers de papier à cigarettes..... 730
Briquets..... 131
Amadou (morceaux)..... 86

Soit, à raison de 10 cigarettes par homme, du tabac pour 3.600 hommes.

Nous avons remis, en outre, pour ce régiment, 539 objets comprenant : chocolat, friandises, lainages et divers autres objets d'utilité.

POUR LES GOMMIERS

Par les soins du Comité de coordination des secours pour les soldats, nous avons fait parvenir aux gommiers :

Paquets de tabac..... 120
Cigarettes..... 1.500
Pipes..... 100
Papier à cigarettes..... 200
Soit du tabac pour 600 hommes.

AU 65^e D'INFANTERIE

Nous avons remis à M. le lieutenant Ermaly, pour sa compagnie :

Paquets de tabac..... 75
Cahiers de papier à cigarettes..... 75

Des Remerciements de la Tranchée

Nous avons reçu la carte postale suivante :

Du front, le 24-25.
Monsieur le Directeur

Je vous prie de recevoir par la présente l'expression de reconnaissance des camarades de la 1^{re} Section de la 5^e Compagnie du 3^e Régiment de marche pour votre envoi de tabac et cigarettes. — Henri Kern, passage Colton ; Simon Megna 45, rue d'Anicourt (14) ; Caporal Marco Weiss, 12, rue Sainte-Placide ; Traversa Guglielmi, 13, passage Degré ; Guaz, 39, rue Navier ; Senne, 5, rue des Goncourt ; J. Bonetto, 15, route d'Asnières, Clichy ; Delok, 17, place des États-Unis ; F. Kern, 54, rue Labat ; Ch. Cafferini, rue de Solferino, Aubervilliers ; A. Munier, rue de la Tourne, Montreuil ; J. Prondar, 196, rue Lafayette ; Lysses Constantin ; Cheremettian, 3, rue Pierre Dupont.

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

Nous avons reçu de l'Ecole de Filles, 4, rue Thiers à Pantin, 165 paires de semelles, 6 bougies, 10 paquets de tabac, fil et boutons, 1 boîte de réglisse, 1 sac de figues, 1 sac de pruneaux, 4 douzaines de crayons, 1 tube de miel, 2 paquets de sucre, 5 saponnettes, 7 boîtes de sardines, 14 pochettes de papier à lettres, 1 paquet de biscuits, 3 boîtes de pâté.

Des Périscopes pour nos Soldats

Notre appel n'a pas été vain. Déjà l'or afflue dans la caisse de notre nouvelle œuvre du Périscopie du Soldat, et nous serons bientôt en mesure de faire un premier envoi de ces appareils indispensables.

Demain, nous publierons la première liste de dons.

Le blocus de l'Allemagne et les États-Unis

Londres, 6 mars. — Le correspondant du Times à Washington annonce que le texte de la note allemande aux États-Unis a été officiellement publié.

La note cherche à faire retomber sur la Grande-Bretagne la responsabilité de la proclamation du blocus des eaux anglaises et de la « zone de guerre ».

LA GUERRE

Les Alliés progressent sur les deux Fronts

Sur le Front Occidental

La journée du 4 mars a été marquée par une série de succès dont les communiqués allemands dissimulent mal l'importance.

En Belgique

ATTAKES ALLEMANDES REPOUSSEES

Sur la côte basse, les dunes furent du nouveau le théâtre de luttes qu'on devine sanglantes. Ici l'action a comporté deux actes. Le premier fut marqué par la conquête et l'organisation d'une tranchée par les troupes françaises ; la seconde par une tentative d'approche de la part des forces allemandes. Cette-ci se sont efforcées, à douze reprises, de prendre contact avec nos lignes et d'établir leurs tranchées à proximité des nôtres. Douze fois, les formations ennemies furent dispersées par l'intensité de notre feu.

En France

NOUVEAUX PROGRES EN CHAMPAGNE

En divers points, de la Lys aux Vosges, nos troupes ont obtenu de brillants succès. Dans le secteur nord d'Arras, une série de contre-attaques nous a rendu la totalité du terrain perdu près de Notre-Dame-de-Lorette.

En Champagne occidentale, aucun fait important n'est signalé en dehors du bombardement incessant de Reims.

Dans la Champagne orientale, par contre, notre offensive se poursuit heureusement en dépit du renforcement évident des lignes allemandes. Près de Perthes, nous avons fait des « progrès marqués » ; le communiqué de la nuit qui mentionne cette avance n'en détermine pas l'importance.

Au nord-ouest du village nos troupes ont conquis une tranchée ennemie et occupé un saillant au nord de la commune. Entre Mesnil-les-Hurlus et Beauséjour, l'action se poursuit également à notre avantage ; au nord de la croupe qui domine la route de Souain à Ville-sur-Tourbe, 600 mètres de tranchées ont été enlevées représentant un gain de 300 mètres en profondeur. Enfin au levant de la partie terminale de la croupe, entre cette dernière et les hauteurs qui dominent au nord, la ferme de Beauséjour, s'ouvre un court vaillon bordé de ravins. Dans ces replis du terrain, nos troupes ont également pris diverses tranchées allemandes.

En Argonne, nous occupons maintenant la plus grande partie du village de Vanquois ; l'ennemi ne conserve plus que la partie ouest, c'est-à-dire l'étendue située à gauche de la route de Boureuilles lorsqu'on va de cette dernière localité à la place de l'Église de Vanquois.

domine la rive gauche de la Buarche, au sud-ouest du Bois de Cheppy et au couchant du Mont des Allieux ; le village est traversé par la route qui relie Boureuilles à Avocourt.

Sur le Front Oriental

En Pologne

LA RETRAITE ALLEMANDE DANS LA POLOGNE SEPTENTRIONALE

Les dépêches de la matinée, pas plus que le dernier communiqué du grand état-major russe, n'apportent de faits nouveaux relatifs à la situation militaire entre le Niémen et la Vistule.

Cependant, le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd transmet une information, qui — si elle est exécutée — laisserait supposer qu'un effort considérable doit être prochainement tenté par le maréchal Hindenburg, afin de réparer dans la mesure du possible, le désastre de Przrasnysz.

Voici le teneur de cette dépêche : « Un fait nouveau est survenu dans la région située entre Thorn et Mlawka. Là, les Allemands ont concentré des forces considérables qui, pour le moment, sont massées derrière des retranchements. On n'a, jusqu'à présent, aucun indice sur l'importance future de ce mouvement de troupes. »

Quant à la situation, le correspondant du Daily Telegraph la résume de la façon suivante : « Entre Kowno et Mlawka, c'est seulement dans la région d'Ossowitz que les forces allemandes continuent à montrer un esprit agressif. Sur les autres points, ou bien l'ennemi est en retraite, ou bien il se borne à la défense des positions qu'il a préparées. »

Cette opinion se trouve d'ailleurs pleinement confirmée dans la correspondance adressée au Morning Post.

Le raid de l'armée de Hindenburg dans le nord de la Pologne semble toucher à sa fin. Il a abouti à la dislocation des forces ennemies en de nombreuses colonnes isolées, avec chacune desquelles les forces russes sont capables de lutter d'une manière satisfaisante.

La tentative d'investissement d'Ossowitz a échoué.

En Autriche-Hongrie

EN GALICIE

La poursuite des armées autrichiennes vaincues

Les récents succès russes que nous avons relatés ces deux derniers jours sur la rive gauche du Dniester, à Stanislaw et sur la rivière Lomnitsa, ont pour conséquence la mise en déroute des armées autrichiennes.

Les Russes ont écrit le correspondant du Daily News, poursuivent sans relâche leurs succès sur le front autrichien oriental. Ils ont fait 16.000 prisonniers, ont cours des combats livrés autour de Stanislaw et de nombreux autres sur la route conduisant à Nadorna. Ces derniers ne leur opposent qu'une faible résistance.

Les Russes ont quitté la rivière Lomnitsa et traversé la Bystritsa ; ils se dirigent vers le sud, sur l'arrière des forces autrichiennes.

EN BUKOVINE

La réoccupation de Czernowitz n'est qu'une question de jours

La situation des armées de François-Joseph paraît aussi périlleuse en Bukovine qu'en Galicie.

De l'aveu de prisonniers autrichiens amenés au quartier général, il résulte que les troupes autrichiennes placées en première ligne ont été presque entièrement anéanties et qu'en Bukovine les réserves combattent tous au premier rang.

L'avance de nos alliés sur la capitale de la Bukovine se trouve relatée dans une dépêche adressée de Petrograd au Morning Post et dans lequel on peut lire : « Une forte canonnade a été entendue dans la direction de Bojan, Mikalenti et Czernowitz. »

Les officiers russes qui sont dans les tranchées déclarent que la réoccupation de Czernowitz n'est qu'une question de quelques jours.

R. L. P.

DERNIÈRE HEURE

Les pertes allemandes

En relevant au jour le jour dans les listes officielles de pertes que publie l'état-major allemand, on constate la formidable consommation d'hommes qu'ont faite nos adversaires depuis le début de la guerre. A ces pertes (morts, blessés, défaits de la guerre, A ces pertes (morts, blessés, prisonniers) s'ajoutent les malades qui ne figurent pas sur les listes officielles.

Au total, il est impossible de chiffrer à moins de trois millions, le total des pertes allemandes, si l'on tient compte des malades. — (Officiel.)

EN ALLEMAGNE

A la veille de la famine

New-York, 6 mars. — Suivant un rapport que M. Dreyfus, vice-consul des États-Unis à Berlin, a adressé au ministre du Commerce américain, l'Allemagne serait à la veille de la famine.

Le rapport est daté du 23 janvier dernier.

Un Zeppelin endommagé

Amsterdam, 6 mars. — Suivant une information digne de foi, le zeppelin L. 18, en alerte hier à l'élément, a été fort endommagé. Il pourra néanmoins être réparé.

De Hongrie en Prusse Orientale

Amsterdam, 6 mars. — Selon un télégramme de Copenhague, les troupes allemandes formant garnison de Iemesvar en Hongrie ont été

envoyés en Prusse orientale pour renforcer l'armée de Hindenburg.

Ils veulent tuer les chiens

Amsterdam, 6 mars. — Un conseiller de l'admi-nistration à New-Stuttin mène une campagne acharnée contre les chiens. Il demande qu'on les tue, pour que leur pitance puisse servir à l'alimentation des porcs.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, actions d'artillerie assez vives dans les régions de Nieupoort et d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, canonnade intermittente.

En Champagne, les progrès que nous avons réalisés hier dans le ravin au Nord-Ouest de Beauséjour ont amené les Allemands à faire la nuit dernière une nouvelle contre-attaque qui a été repoussée.

Tous nos progrès dans la région de Perthes, signalés par le communiqué d'hier soir, ont été maintenus.

Près de Vieville-en-Haye (nord-ouest de Pont-à-Mousson), des tirés bien réglés sur une ferme ont déterminé une panique parmi les soldats qui occupaient ; ceux-ci se sont enfuis vers les bois, poursuivis par nos projectiles.

Près de la forêt de Parroy, de petites fractions allemandes ont tenté sans succès d'attaquer nos avant-postes.

SCIENCES

Propos d'Art et de Lettres

VARIÉTÉS

Ecrits et Écrivains

Un Goya

Jadis, il y avait là une ville, mi-flamande, mi-espagnole. Le chant des carillons du Nord s'élevait aux bords, décapés en dentelles mauresques. Entre les murailles d'un hôpital de cette ville, infirmes, aveugles et innocents usaient des jours inutiles à attendre la dernière heure d'une vie cacochyme.

Des figures de héros — le général Lemaître, le roi Albert, un simple soldat — se détachent en relief parmi les épisodes guerriers. Et là encore, l'auteur affirme sa manière de peindre originale. Pour célébrer la vaillance chevaleresque du roi, point d'épithètes pompeuses ou de formules laudatives, mais un dialogue familier entre Les Gardes civiques désarmés, où, parmi les expressions de terreur et la bonhomie émue, jaillit soudain le mot juste qui l'âme populaire trouve toujours pour exalter ses héros.

Morts aux joies du dehors, les emmurés de l'hôpital, déjà à demi-cloués dans leur cercueil, vaguaient entre ses murs, blancs déjà comme les linéals. Vivrent les barbares, poussant devant eux, en bêtes monstrueuses, les engins de mort, trouant les pierres comme les poitrines. L'épouvante fut sur la ville. Se défendre, pour mourir peut-être, ou fuir : on devait choisir.

Et non moins grand aussi de douleur éternelle, dans une tranchée allemande, entre deux Bavarois dont l'un, malgré les habitudes de soumission aux chefs, commence d'apercevoir la misère du désastre prochain, le mal commis et l'injustice d'une guerre sans idéal... une pauvre conscience en proie au doute et au désarroi vers laquelle l'auteur a en le courage de se pencher sans haine, pour la comprendre. Un jour, peut-être, les enfants allemands viendront chercher dans ce récit un souvenir des angoisses de leurs pères, et l'auteur lui, ne nous maudira pas. Et ce sera l'honneur de notre littérature d'avoir pu atteindre à cette impartialité généreuse.

Dérision : tandis que les habitants, existences lucides, tombaient pour arrêter la ruée sauvage, il fallait éloigner, pour le sauver, le troupeau écopé et insensé.

Dans une œuvre comme celle-ci, où voisinent la connaissance directe des choses et leur vision prématurée, la forme du récit ou de l'analyse parfois ne suffit plus. C'est pourquoi, tout naturellement, l'auteur a employé la forme lyrique et exprimé, en admirables poèmes en prose, les émotions ultimes des individus ou des groupes en présence de la guerre et des sacrifices humains qu'elle conditionne. Dans cet ordre d'idées sont les poèmes intitulés : *Niké*, et *Communisme avec la terre*.

Sur la route, vers une cité à l'abri des balles, le défilé s'achemina. Est-ce vainc le cortège de l'épique ? Les bœufs se traînent ou sautillent sur leurs béquilles. Les aveugles, aux prunelles vides, se serrent et se heurtent, affolés dans leur nuit sans aurore. Les fiévreux grolletent, ramenant sur leur corps épuisé la couverture qui ne leur est de rien, glacés qu'ils sont, quand ils s'écroulent pas. Et les idiots, berçant, secoués d'épilepsie ou à demi-stupides, devaient rire, de ce rire affreux qui caricature la joie et glace d'effroi.

Holbeque : La grande Mêle des Peuples. — Librairie Larousse : 2 francs.

Ce ne fut pas un court instant que ce cortège traîna sur le chemin. Pendant des heures et des heures, une femme guida cette marche macabre, déboulement joy et sublime, et ceux qui ont vu passer cela, sont aussi revenus de l'enfer.

Jean-Baptiste.

L'Épopée à la Taille des Petits

Il est touchant de constater que la première œuvre littéraire digne de ce nom, inspirée par les événements tragiques de l'heure présente, soit destinée à la jeunesse. La *Grande Mêle des peuples*, de M. Holbeque, est un petit livre de modeste apparence, et plus modeste encore à vouloir se dédicier aux adolescents, mais la matière en est si riche et si pleine d'émotions qu'il faut penser aux grandes œuvres épiques et métriques de dépasser le jeune public pour amener la pensée des hommes.

Jusqu'à Charles Morice qui va de son roman : *Par le sang de France* sorte d'hymne à la Patrie, ainsi l'annonce-t-on. Il fut un temps où Charles Morice chantait des hymnes aux cathédrales : il faut être du moment, et quant à présent, toute littérature, doit, pour flatter son public, décrier la guerre en tartines. Cela nous donne : *La Pille du Boche*. Présent ! *L'Espionne de Guillaume* (histoire de l'après-guerre). *Sur les Routes sanglantes* (récit de la grande guerre), ces deux romans dans le même quotidien. *Les Amants de la Frontière*. *Les Poilus de la 9^e*. Voilà de quoi alimenter d'héroïsme militaire toute la population civile de la capitale. Et pourtant combien le plus petit bout de lettre de nos soldats en contient davantage !

La Chasse à l'Autriche, c'est le plan sonore de l'Autriche poussée par l'Allemagne pour forcer la Serbie et son allié russe à déclencher la guerre européenne ; les *Raisons de l'homme malade*, ce sont les atermoiements d'un peuple en décadence pour trouver son équilibre ; *Notre Pays de France*, c'est, en quelques lignes, l'évocation de la France parcelle au Jardin de la terre où le jardinier lutte contre « le voleur de moissons pour la libération des vergers du monde ».

POSTE RESTANTE

LES PLANCHES

AU THEATRE ALBERT I^{er} PREMIERE DE « LE CRÉPUSCULE TEUTON » Revue de E. Depre illustrée par L. Métivet

Un suffisantement banale pour permettre un invité de ne pas modifier les termes de leur appréciation et de continuer à féliciter la maîtrise de maison par la même et sempiternelle phrase : « C'était charmant ».

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

De l'Homme quaternaire à l'Homme du XX^e Siècle

Les hommes furent de tout temps de grands batailleurs. Pour le psychologue, comme pour le philosophe, la guerre de 1914 donna matière à bien des réflexions. La grande guerre sera pour le premier un réactif puissant de la nature humaine. Pour le second, les combats ultra-homériques qui passionnent et agoussent le monde imposent la conception d'une humanité sensiblement différente de ce que nous la supposons.

Jad's et maintenant

Ce que nous avons déjà vécu de la grande guerre fourmille d'exemples significatifs. Chaque jour nous souvient des récits de guerre qui ont plus particulièrement frappé son cerveau d'enfant par l'horreur des moyens mis en œuvre pour vaincre.

Il n'y a pas lieu de s'insurger contre l'usage de procédés que la civilisation avait exclus des règles codifiées de la guerre ; le succès final est infiniment lié au succès d'une tactique d'extermination. Là est le point essentiel. Le choix des moyens importe peu, le triomphe de la cause compte seul. Lorsque les Allemands recourent aux ruses de guerre les plus infâmes, ils se montrent logiques avec leur conception de la légitimité de la force. Lorsque nous voulons réduire à l'impuissance un peuple capable de rabaisser l'humanité entière au niveau de l'animalité, nos moyens deviennent également légitimes. Cette double légitimité mène logiquement à la conclusion suivante :

Informations

C'est demain, 7 mars, que la Société d'art dramatique anglaise, *The Pioneer Players*, dont Miss Ellen Terry est la présidente, fera représenter, au Little Theatre de Londres, une pièce du poète législateur M. Isis Collin : *Sisyphus et le Juit-Eravn*, traduit en anglais par Miss Christopher Saint-John.

Les numéros de l'Europe antiprussienne font point, les hostilités terminées, une sorte de compte rendu de la guerre, vue et traitée par la caricature, dans tous les pays.

Editeurs et Libraires

La guerre de 1914 suscitait de curieuses constatations ; elle révélait aussi les troubles mentaux. Nous pourrions noter, en examinant dans la prochaine chronique notre examen dans la prochaine chronique.

Imagers et Images

L'imager en Campagne

Qu'il ait quitté pinceau ou ébauchoir, devant les petites maisons silencieuses, les champs où les paysans commencent malgré tout les semailles, dans la verdure qui s'essaie, l'imager songe.

soldat, haut à peine de quelques centimètres, s'écrite gravement : « Papa qui a perdu ses munitions ! »

Affichage

La guerre n'a pas fait revivre l'art de l'affichage. A part les annonces théâtrales, nos murs n'ont rien à dire pour l'instant.

A L'ÉTRANGER

Parmi les Livres Anglais

Chez nous, la littérature chôme plutôt. Il n'en est heureusement pas de même chez nos Allies, et c'est une occasion, pour ceux qui le peuvent, de puiser chez les libraires de l'Outre-Manche.

Bocheries

Ricardo Florès avait fait un premier album de dessins intitulé : « Bocheries ! ».

Dans les Académies

La vie artistique reprend ; on recommence à distribuer des prix.

Figurines de Mode

Les journaux de mode aussi sont devenus héroïques. Sauf les très chers, les très chics de Paris ou de Londres, les modestes, les populaires exhibent chaque semaine, à la devanture des marchandes, une nouvelle anecdote où les attitudes féminines sont touchantes à souhait.

Les Anglais et l'Enfance

Des images enfantines anglaises racontent une guerre minuscule où des bébés joufflus forment d'invariables soldats. Les Anglais ont un sens exact de l'enfance. Leurs images en gardent une fraîcheur et une gaieté surprenantes.

Courrier des Spectacles

Opera-Comique. — Un nombre croissant d'admirateurs demandent, pour Faviart, la reprise des soirées des mardis et jeudis, après la brillante réussite des samedi et dimanche. Le directeur répond qu'il serait prématuré de reprendre ces soirées habituelles avant le rétablissement de la circulation jusqu'au 15.

Le Passant

On y rencontre même des cas bizarres. C'est ainsi que H.-G. Wells publia, il y a quelques mois, un livre à la manière de Hubert Wales, l'auteur de la *Femme du Colonel Hughes*, et que celui-ci, sans doute pour payer de retour, quelques semaines après publiait un roman qui aurait pu s'appeler l'auteur de *l'Homme Invisible*.

Les Anglois et l'Enfance

Les images enfantines anglaises racontent une guerre minuscule où des bébés joufflus forment d'invariables soldats. Les Anglais ont un sens exact de l'enfance. Leurs images en gardent une fraîcheur et une gaieté surprenantes.

Leçons d'Auto

conduite avec 3 voit. marq. diff. Pr. mod. At. de mécan. par. di. grat. Perm. gar. Garage Bot. Waiser, 156, av. Malakoff. Tél. : Passy 50-46.

Concerts et Spectacles

Cigale. — Ce soir à 8 h. 30, demain en matinée à 2 h. 30 et le soir trois grandes représentations de l'indiscutable succès la revue *Halte Là !* Letiez vos places à l'avance. Rappelons que dimanche dernier plus de mille personnes n'ont pu être placées. Tél. : Nord 07-00.

la pièce en représentation. Les habituelles affiches ont fait d'autres affiches plus monumentales où se détachent en caractères exagérés les chiffres : 1, 2, 3.

Cigale. — Ce soir à 8 h. 30, demain en matinée à 2 h. 30 et le soir trois grandes représentations de l'indiscutable succès la revue *Halte Là !* Letiez vos places à l'avance. Rappelons que dimanche dernier plus de mille personnes n'ont pu être placées. Tél. : Nord 07-00.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — Patrie.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Manon.
Odéon, 2 h. — La Vie de Bohème.
Gaité-Lyrique, 2 h. — Le Grand Mogol.
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Les Itins et les Autres.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — Le Cœur et la Main.
Trocadéro, 2 h. 30. — Matinée des « Amis de Paris » au profit de l'Œuvre du Soldat Belge.
Châtelet, 2 h. 30. — La Petite Caporale.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Flambe.
A 2 h. 30

Grand Guignol
Ba-Ta-Clan
Chansonnia
Cigale
Comédie-Royale
Fantasio
La Fauvette
Kursaal
Concert Mayol
Moulin de la Chanson
Nouveau Casino
La Sirène
Théâtre Albert 1^{er}
Omnia Pathé
Tivoli-Cinéma
Gaumont-Palace
Même spectacle que le soir.

PROCHAINEMENT
Matinée pour
LE TABAC DU SOLDAT
organisée par
le « Bonnet Rouge »

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.
Le Gérant : LÉON BAYLE.
Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, PARIS (2^e).
Georges DANGON imprimeur.

TIVOLI-CINÉMA

44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

MADAME CORENTINE
D'après le célèbre roman de M. René Bazin, de l'Académie française.

POUR LE PAYS
Drame patriotique
COMMENT RIGADIN SE BAT EN DUEL
Joué par Fiffine

TIVOLI-JOURNAL, avec les actualités de la guerre.
Grand orchestre symphonique.

KURSAAL

7, avenue de Clélie

A 8 h. 30 :

Concert
Attractions
Les meilleurs Artistes

CONCERTS TOUCHE

28, boulevard de Strasbourg

A 8 h. 30 :

Coppélia (Dolbes) ; Ouverture de Phédre (Masse) ; A-Chanson de Printemps, B. Fleuse (Mandelshon) ; La Danse Macabre (Saint-Saëns) ; Andante du Quatuor (Tchaikowsky) ; Symphonie en « fa » (Bosmann) ; Aria (Bach) ; Airs Angevins (Lekou) ; Musette et Tambourin (Ramaou) ; Namouna (Lalo).

COMÉDIE-ROYALE

Le Changement, Du Baume dans le Cœur.

CONCERT RENAISSANCE

Attractions, Cinéma.

GAUMONT-PALACE

Cinéma.

OMNIA-PATHÉ

Jolie salle, Belles projections, Progr. choisis, Actual. voyages.

RENAISSANCE

Le Poussin.

THEATRE REJANE

Projections, Les Armées combattantes.

FOLIES-BERGERE

En Avant, revue.

OLYMPIA

Spectacle varié.

NOUVEAU-CIRQUE

Spectacle varié.

CAITE-ROCHEHOUART

Spectacle varié.

ELDORADO

Spectacle varié.

MOULIN DE LA CHANSON

Directeur : Emile Wolff
43, boulevard de Clélie
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Enthoven, Paul Marinier, Vincent Hyspa, Victor Tourtal, Jean Deyrmon, Arnould, Ch. A. Abadie, Ch. Folrey-Clermont, et

TEU-TON TONTAINE
Revue de Ch. A. Abadie, avec Reine Darns, Germaine Hui-Bert.

CHANSONIA

40, boulevard Beaumarchais

A 8 h. 30 :

ZEPHIRIN COMMIS-VOYAGEUR
(Première représentation (création))

Opérette en 2 tableaux, de Mauprey et Pougand
Jouée par Pougand (du Châtelet), Ribet, Mita Darger, Max Martel. Partie de chant. Attractions.

FANTASIO

96, boulevard Barbès

A 8 h. 30 :

MISS FLIRT
(Première représentation)
Opérette en 2 tableaux, de Mauprey et Casa
Partie de chant : Arlette, Robert Casa, Yvette Yriel, Jane Doc, etc.

LA FAUVETTE

58, avenue des Gobelins

A 8 h. 30 :

LA MARTINGALE
Pièce en un acte d'Emile Herbel
Partie de chant : R. Dupré (Théâtre Antoine), Poquelin, Odette Richard, Emma Liebel, F. Riss.

CONCERT MAYOL

40, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 63-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

MAYOL
Chante chez lui, tous les soirs.
Partie de concert et music-hall
Matinées : jeudis et dimanches, à 2 h. 30.

LA SIRÈNE

(Direction Carmen Vildoz)
167, rue Montmartre
Tél. Gut. 66-07. — Métro : Bourse.

Débuts du chansonnier Jean Bastia : Charlotte Myrtho, Maurice Fleury, Jane Bilon.

MONSIEUR BADIN

Un acte de C. Colette.

Joué par Jacques Scipion, du Palais-Royal ; Géo Flandre, de la Scala ; Jacques Mildey, du Gymnase.

Le chansonnier Joseph Leroux et William Burley, dans ses imitations.
Tous les jours, répétitions publiques à 50 centimes.

CHATELET

Place du Châtelet
Tél. Gut. 02-37. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LA PETITE CAPORALE
Marquettte Peugeot, Mlle, Louis Déan, Franco Dhélla, Georges Michel, Pierre Garnier, Henry Duval, Bardès, Franceschi, Mme Lepers.

GRAND-GUIGNOL

20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 23-31.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ROSALIE

Un acte, de M. Max Maurey.
M. Montbrun, M. Bol.

MONSIEUR JEAN

Comédie, de M. Georges Nanteuil.
MM. Georges Cèill, Lucien de Chaulieu ; Chaumont, Jean. — Defresne, Papavoine.

LA REVENANTE

Drame, de M. Jean d'Acuzan.
MM. Goujet, Bernard, Defresne, Jean l'Espoir ; Villers, Layrac ; Viguière, de Martel.

MIRETTE A SES RAISONS

Comédie, de M. Romain Coolus.
MM. Georges Will, Albert ; Sirion, Fred. Mmes Morym, Mirette ; du Peray, Valentine.

LA CIGALE

120, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-00. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

HALTE-LA !

Grande revue en 17 tableaux, de M. Cervat et Charley.

BA-TA-CLAN

50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30 12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

MON BEBE

Comédie en 3 actes, de M. Maurice Hennequin, d'après la farce américaine « Baby Mine », de Miss Margaret Mayol, mise en scène de M. Max Dearly.

Mmes Emmy Line, Kelly Harrison ; J. Saint-Bonnet, Maggie Scott ; Dauray-Joly, Miss Peckleton ; René Rose, Zolt ; Marcelle Bary, Maud.

MM. Max Dearly, Jimmy Scott ; Elie Febvre, William Harrison ; Castelin, Henri ; Sénéchal, Le policeman ; Godefroy, John.

GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LE GRAND MOGOL
Opérette en 3 actes, de Chivot et Duru, musique de Ed. Audran.

Mmes Angèle Gril, Irma ; Olga Daunal, Benjamine.

MM. Lucien Noël, Jaquet ; Chambon, Mignepour ; Deltours, Crakson ; Raoul Villot, Nicobar ; Exiga, un officier ; Delaplanche, le Bramanne ; Léandy, Madras.

Au deuxième acte :
LES BAYADERES
Dipertissement réglé par Mme Stichel, dansé par Mlle Couprant et M. Jamin.
Orchestre sous la direction de M. Jamin.

PORTE-SAINT-MARTIN

Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 8 heures :

LA FLAMBÉE

Pièce en 3 actes, de M. Henry Kistemaekers.

Mmes Blanche Dufrene, Monique Felt ; Juliette Darcourt, Yvonne Stelin ; Simone Prévailles, Thérèse Deniau ; Renée Carène, Annette.

MM. Dumény, lieutenant-colonel Felt ; Jean Coquelin, Bertrand de Mauret ; A. Calmettes, Marcel Beauport ; Jean Kemm, Monseigneur Jussey ; Henri Colson, Stéphan ; Jean Duval, Jules Clorau, et MM. Blanchard, procureur de la République ; Person, le maire ; Bourguin, le juge d'instruction ; Mernet, Berthol ; A. Lévy, Justin ; Casman, médecin-légiste ; Darnaud, le greffier ; Totah, un domestique.

THÉÂTRE ANTOINE

10, boulevard de Strasbourg.
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés ardennais et du prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques.

LES HUNS ET LES AUTRES

Revue en 3 actes et 4 tableaux, de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud

Avec les gracieux concours de : Mmes Jeanne Cheurel, Jane Henriquet, Jane Katz, Lavigne, Jane Pierly, Marcelino Rouvier, Anrée Mégard.

MM. F. Huguenet, de Max, Gémier, Paul Arlot, Harry Baur, Albert Beuval, Marcel Dumont.

Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-Comique.

Tableaux : 1^{er} La Mobilisation ; 2^e Paris sous les Taubes ; 3^e La 75 ; 4^e Nos Poilus.

TRIANON-LYRIQUE

Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

LE VOYAGE EN CHINE

Opéra-comique en 4 actes, de Labiche et Delacour, musique de F. Bazin

Mmes Jane Norlet, Marie ; Jane Ferny, Mlle Pompany ; Perroni, Bethse.

MM. Berger, H. de Kermonar ; Tarquini d'Or, Pompery ; Jouvain, Akidor ; Fréville, Bonneton ; Moris, Fréval ; Marjolle, Martial ; Nourier, Baptiste ; Ayrat, le garçon.

Orchestre sous la direction de M. Borgalonne.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

LE GENDRE DE M. POIRIER
Comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandau.

Mlle Leconte, Antoinette.
MM. de Féraudy, M. Poirier ; Raphael Duflos, marquis de Fresles ; J. Fenoux, Montmeyran ; Siblot, Verdelet ; Falconnier, François ; Lafon, Chevassus ; Denis d'Inès, Vatel.

CRINGOIRE

Comédie en 1 acte en prose, de Théodore de Banville.

Mmes Lara, Loysa ; Jane Faber, Nicole.
MM. Silvain, Louis XI ; Georges Beer, Gringoire ; Joliet, Simon Fournier ; J. Leroy, Olivier le Daim.

Ordre : Cringoire. — Le Gendre de M. Poirier.

OPÉRA-COMIQUE

Place Favart
Tél. Gut. 05-75. — Loc. de 11 h. à 5 h.

GARMEN

Opéra-comique en 4 actes, tiré de la nouvelle de P. Mérimée, par Milhaud et Halévy, musique de G. Bizet.

Mmes Martine Chenal, Carmen ; Vallin-Gardon, Micaëla.

MM. Fontaine, don José ; Allar, Escamillo Mlle Sonia Povoloff et M. Belhomme.

L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

ODÉON

Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 8 heures :

LA CLOSERIE DES GENETS

Drame en 5 actes et 6 tableaux, de M. Frédéric Soulié.

Mmes Coradié, Léona de Beauval ; Méhivier, Madeline ; Mag. André, Perrine ; Méric, Lucile d'Estève ; Talour, Mlle de Brias ; S. Théray, Mme de Brias ; Servière, Louise Kéran ; Yvette Netter, Mathurine ; A. Bouvard, Marianne ; Yv. Kersac, Mlle de Marsay ; Bourgeois, Marguerite.

MM. Desjardins, Montclair ; Masnier, Kérouan ; Clément, Dominique ; Coste, Pomic ; Saillard, Georges d'Estève ; Pierre Berlin, Christophe ; Dauvilliers, général d'Estève ; Taldy, Maclou ; H. Frey, Brias ; Lemaître, Louis ; Ed. Vallée, François.

Invités, inventés, paysans, paysannes, marchands jockeys, etc.

Tableaux : 1^{er} Les Courses de Lamballe ; 2^e La Reine de la Fête ; 3^e Les Jeux du Mail ; 4^e L'Enfant de la Closerie ; 5^e La Lettre de Louise ; 6^e Père et fille.

SPORTEZ-VOUS BIEN !... LES CORDONS DE LA BOURSE

A PROPOS DE BOXE

Il paraît que les matches de boxe sont immoraux. M. le préfet de police, a-t-on vu nous devons autoriser pour la réouverture des théâtres et cafés-concerts, a jugé que ce n'était qu'à la dernière minute de monter pareils spectacles. Paris ayant besoin de se recueillir, j'avoue que le motif m'étonne autant que l'interdiction elle-même. Je crois M. Laurent imbû d'excellentes idées, mais, par contre, je le sais nettement incompétent en ce qui concerne les sports.

J'avais cru — et je m'exuse de cette naïveté, — que dans ce cas le préfet de police, en tenant compte des arguments présentés au nom de la Fédération de la Boxe, par M. Mouquin et Franz Reichel et s'en référant à la compétence de ces avocats du noble sport, aurait donné l'autorisation nécessaire.

Rien n'y fit. Inflexible même pour les organisateurs — «Sportings» en l'occurrence — de la soirée qui devait avoir lieu au Châtelet au bénéfice des blessés militaires, le préfet, après l'avoir cependant promise, refusa cette autorisation.

Cette décision est d'autant plus regrettable, qu'à part M. Laurent peut-être, chacun sait combien la boxe, loin d'être immorale, est reconnue de première utilité pour l'éducation physique des jeunes gens. Elle permet, à celui qui la pratique, d'acquérir des qualités d'endurance, d'effort et de courage, qui sont les qualités essentielles du combattant français. C'est grâce à la boxe enfin, qu'aujourd'hui nous pouvons sportivement nous échauffer avec Carpentier et Ledoux, de posséder des champions de valeur.

Cela est si vrai, que le Comité d'éducation physique officiellement constitué par le gouvernement a inscrit la boxe dans son programme, et qu'un des moniteurs de ce comité est un boxeur émérite.

Quoique j'achève, l'interdiction prononcée par le Préfet de police ne doit pas être sans appel. Il faut espérer que M. Laurent revenant sur sa décision première, autorisera dès maintenant les matches de boxe, qui sont, du reste, autorisés partout ailleurs en France.

UN MOT SUR KEYSER

L'excellent champion de cross-country est souvent à souffrir des petites mesquineries et plus encore des petites rivalités sportives. Certains lui reprochant d'être étranger, — il est hollandais — réussirent à le faire éliminer de quelques épreuves assez importantes.

Sans rancune, à la déclaration de la guerre, Keyser pensa que le moment était venu, pour lui, de prouver indiscutablement ses nobles sentiments envers notre pays. Il s'engagea, et, depuis plusieurs mois, en première ligne, fait le coup de feu pour la France.

ET LES OLYMPIADES ?

Cette question est toujours pendante. Le Comité International Olympique ne s'est pas encore réuni. Sans doute attend-il de Berlin la déclaration officielle de son forfait. Aussitôt reçu ce forfait — ce qui ne saurait tarder — le Comité devra choisir une autre capitale, car, ne l'oublions pas, malgré l'offre faite par M. Herriot, sénateur-maire de Lyon, pour qu'elle ait lieu dans cette ville, le choix d'une capitale ayant toujours été envisagé comme une clause principale par les précédents congrès olympiques, rien ne laisse supposer qu'il en sera autrement cette fois.

DES NOUVELLES

Les jockeys Bertheaux, Barat, Saunal sont à Evreux, spécialement chargés du dressage des jeunes chevaux récemment importés d'Amérique.

J.-B. Moreau, Bourdalé, Lane sont sur le front.

Par contre Parfremont, qui est belge, est en Angleterre depuis le reprise des courses d'obstacles, et a déjà monté une vingtaine de gagnants.

M. Cailhau, le propriétaire de Moia, la gagnante du Prix de Diane en 1913, parti comme capitaine à la mobilisation, est aujourd'hui commandant, chargé des services de la censure, à Rennes.

LE DIMANCHE SPORTIF

FOOTBALL-ASSOCIATION

Au Stade Brancion, demain à 2 heures, l'équipe du Club Français rencontrera les joueurs de l'Association Sportive Française.

— A la Faisanderie le Stade Français et la Légion Saint-Michel, certainement deux des meilleures équipes, vont jouer une partie du plus grand intérêt.

— A Saint-Ouen, sur le terrain du Red Star, 58, rue de la Chapelle, le Red Star J. A. O. (1) matchera l'Olympique (1).

COUPE DES ALLIÉS. — C. A. S. Générale contre C. A. Paris, à 2 h. 30, rue Olivier-de-Serres.

MATCHES DIVERS. — Union Sportive P.-L.-M. (1) contre Gallia Club (1), au Peureux.

— U. S. A. Clichy (1) contre C. A. du 14^e (1), à 2 h. 30, à Clichy.

FOOTBALL-RUGBY

COUPE NATIONALE. — Stade Français (1) contre Sporting (1), à 2 h. 30, à Juvisy.

COUPE DE L'ESPÉRANCE. — Racing Club de France (1) contre Paris Universités Club (2), à 2 h. 45, à Colombes.

CROSS COUNTRY

COUPE NATIONALE. — Demain, épreuve de cross-country pour la finale de la Coupe. Le parcours de cette épreuve sera d'environ 14 kilomètres. Le départ sera donné à la grille du Parc de Saint-Cloud, à 10 heures.

CONVOICATIONS SPORTIVES

Union Sportive des Galeries Lafayette. — A 9 heures, maison Texier, avenue du Palais, à Saint-Cloud.

Union Sportive Clodoaldienne. — A 8 h. 30, chez Gabillon, rue d'Orléans, St-Cloud.

Club Athlétique de la Société Générale. — A 9 heures, chez Gabillon, 1, rue d'Orléans, Saint-Cloud. Les contrôleurs Leppage et Bravidy devront se trouver, à 9 h. 30, maison Dumas, boulevard du Palais, St-Cloud.

White Harriers. — A 9 heures, chez Dumas, 1 bis, avenue du Palais, Saint-Cloud. G. Grémont recevra les engagements pour le prix Verlet.

Cercle Pédestre de Montrouge. — A 9 h. chez Dumas, 1 bis, avenue du Palais, St-Cloud.

TENDANCE FERME

Il serait excessif de parler d'animation sur le marché des valeurs ; mais, autant qu'on peut en juger, d'après les fluctuations d'un marché exclusif au comptant, la tendance s'améliore. N'offrent plus que les porteurs qui ont absolument besoin de se faire des disponibilités.

La marche satisfaisante des opérations militaires sur tous les fronts de bataille, sur terre et sur mer, explique aisément la fermeté des cours, qui devra s'accroître au fur et à mesure que les résultats seront acquis.

On a l'impression très nette que les opérations de la plus haute importance, longuement et minutieusement préparées, ne tarderont pas à aboutir.

FONDS D'ÉTAT

Malgré des arbitrages assez nombreux de notre Rente 3 % en faveur des nouvelles Obligations 5 % de la Défense Nationale, ses cours se maintiennent bien au-dessus de la parité de rendement, aux environs de 70.

Quant à notre 3 1/2 %, il ne peut que continuer avec le cours de 91, prix pour lequel il est accepté à la souscription de ces Obligations 5 %.

La contre-offensive victorieuse de nos Alliés de l'Est en Pologne relève les cours des Fonds Russes, ainsi que je l'avais prévu. Le Russe 3 % 1896 passe de 57,15 à 58,80, le 4 1/2 % net 1914 de 84 à 86,75, le 5 % 1906 de 89,75 à 91.

Le Turc unifié devient intéressant ; il accroit bon à mettre en portefeuille aux cours actuels.

BANQUES

Les actions de nos Etablissements de crédit et de nos grandes Banques d'affaires sont peu traitées. Il est impossible, à l'heure actuelle, d'évaluer leur situation exacte et de mesurer les repercussions des événements sur les résultats des prochains exercices.